

2017: le Val de Loire met ses somptueux jardins à l'honneur

Mis à jour le 28/04/2017 à 11:29



Les jardins à la française du château de Chambord, tels qu'ils existaient au XVIIIe siècle viennent d'être reconstitués *Crédits photo : DR*

De grands châteaux en propriétés plus modestes, le Val de Loire célèbre cette année, jusqu'en novembre, la mise en beauté de ses parcs et jardins. Demandez le programme.

«Au départ, nous pensions qu'il devait y avoir une dimension historique mais il est apparu que nous n'étions pas obligés de nous enfermer dans la commémoration», explique Rémi Deleplancque, de la Mission Val de Loire, structure publique qui gère et valorise l'inscription de cette région sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de proposer une saison 2017 consacrée aux jardins (<http://www.jardins-valdeloire.com/>).»

Heureuse idée! C'est dans le Val de Loire, en effet, qu'est née, dès la fin du XVe siècle, une nouvelle grammaire italienne en matière de jardin. «À Amboise d'abord et Blois ensuite avec deux créations pour deux souverains, commandées à Pacello da Mercogliano, concepteur de jardins, ramené par Charles VIII après sa campagne d'Italie.», poursuit Rémi Deleplancque. Ce talent novateur impose des formes géométriques, les arabesques de buis

(<http://plus.lefigaro.fr/tag/buis>) et une nature domptée par la main de l'homme mariée au bâti. Louis XII lui offrira Château-Gaillard, à Amboise, petit bijou ouvert à la visite auquel l'actuel propriétaire est en train de rendre son faste.

Véritables palais de plein air



Le château d'Azay-le-Rideau, en Touraine. Crédits photo : MARC GINOT

«Les historiens considèrent que c'est de cette conception qu'on aboutira au jardin à la française», signale Rémi Deleplancque. Se mettent alors à pousser au pied des châteaux royaux de véritables palais de plein air car l'extérieur se doit d'être aussi somptueux que l'intérieur des demeures. Le port de Nantes et la vallée de la Loire offrent aux espèces venues d'Amérique une voie d'accès privilégiée qui prend toute son ampleur au XVIIIe siècle. Cèdres, tulipiers (<http://www.lefigaro.fr/jardin/fiche-plante/2014/12/01/30011-20141201ARTFIG00108-tulipier.php>), séquoias, frênes de Pennsylvanie font leur entrée dans le paysage. Grâce à la passion de collectionneurs, les parcs s'enorgueillissent de variétés exotiques et de raretés.

«Cette constante de création de jardins se rencontre à toutes les époques, notamment dans les couvents de bénédictines mais aussi grâce à des commandes importantes comme celle de Catherine de Médicis à Chenonceau ou de Choiseul à Chanteloup...», poursuit le spécialiste. De nombreux paysagistes interviendront au fil du temps. Au XIXe siècle et au début du XXe, les frères Bühler, Édouard André - un de ceux qui ont contribué aux Buttes Chaumont -, André Leroy, les Duchêne père et fils...

Un écrin digne de son architecture

Inaugurée avec Chambord, qui vient de refaire 6,5 hectares de parterres tels qu'ils ont pu être au XVIIIe siècle, la tendance est actuellement à la restitution, à la restauration, à la recreation. À Chambord, l'intervention vient tout juste de se terminer près de la façade nord, celle que la cour voyait en premier en arrivant de Paris, et celle de l'est. Une surface énorme quand on sait que

Villandry (Indre-et-Loire) ne compte en tout et pour tout que huit hectares de parc. Le château qui donnait autrefois l'impression d'être posé sur une prairie a désormais retrouvé un écrin digne de son architecture.

À Sully, une étude a démarré en début d'année dans le but de renouer avec ce que furent les jardins de Maximilien de Béthune. Première étape d'un long parcours, les dessins de cette étude feront, cet été, l'objet d'une exposition. Le parc à l'anglaise d'Azay-le-Rideau a lui déjà retrouvé de sa superbe. Après le tracé des allées l'an dernier, cette saison est consacrée à la plantation des fleurs.

Dessins précieusement conservés



Vue aérienne du château de Chenonceau qui enjambe le Cher. Photo: J. Damase - CRT Centre-Val de Loire Crédits photo : J. Damase - CRT Centre-Val de Loire

Chenonceau devrait s'orner d'un jardin conçu par Russel Page. Le célèbre paysagiste anglais avait travaillé de son vivant sur un projet qui n'a jamais vu le jour. Heureusement, les dessins précieusement conservés ont été ressortis des archives et les propriétaires s'attellent désormais à sa création. Enfin, à Amboise, sur le lieu même du premier jardin de Pacello da Mercogliano, un projet est prévu sur la terrasse de Naples, la partie est du château qui domine la Loire.

«Nous avons aussi, en Anjou, un certain nombre de jardins privés qui ouvriront de manière exceptionnelle tout au long de la manifestation, bien au-delà de ce qu'ils font habituellement pour "Rendez-vous au jardin".»

Ainsi le prieuré de Vauboin dédié à l'art topiaire. Rémi Deleplancque avoue avoir une tendresse particulière pour Poncé, ses parterres réguliers et sa folie en brique posée sur une falaise de tuffeau ou encore pour le château d'Épiré, à Savennières, et son beau potager (<http://plus.lefigaro.fr/tag/potager>). Ce passionné recommande également deux circuits: la vallée du Loir du côté de Poncé et du Lude et les abords d'Angers. Des parcours sans ces poids lourds que sont les grands châteaux mais riches de belles surprises.

Les remarquables collections de l'arboretum des Grandes Bruyères

Portes ouvertes sur des trésors méconnus

MARC MENNESSIER



L'arboretum des Grandes Bruyères abrite plusieurs collections végétales exceptionnelles.

En plus de ses grands domaines de renommée internationale comme Chambord, Chenonceau, Cheverny ou Villandry, le Val de Loire recèle un grand nombre de jardins méconnus dont le charme et la beauté sont le fruit du travail de propriétaires passionnés.

C'est le cas de l'arboretum des Grandes Bruyères, au cœur de la célèbre forêt d'Orléans. Ses 14 hectares défrichés et aménagés depuis près de cinquante ans par Bernard de La Rochefoucauld abritent plusieurs collections végétales de grande valeur labellisées par le CCVS (Conservatoire des collections végétales spécialisées). Cornouillers, magnolias à feuillage caduc, actuellement en pleine floraison malgré les récents épisodes de gel, chênes, sapins, pins, cyprès, épicéas : ce parc botanique paysager, où il fait bon se promener, est ouvert tous les jours de fin mars à début novembre.

En descendant le cours de la Loire, une halte au château du Rivau, à Lémeré (Indre-et-Loire), vous fera pénétrer dans l'univers enchanté d'un conte de fées végétal avec son jardin du Petit Poucet ou celui des philtres d'amour, dédié aux plantes médicinales. De quoi ravir les enfants. Et leurs parents.

Cette année, la propriétaire des lieux, Patricia Laigneau, a choisi le thème de la rose, dont elle cultive une splendide collection de 450 variétés inscrite, elle aussi, au CCVS. Du 21 mai au 2 juillet, de nombreux événements seront organisés autour de la reine des fleurs dont la Fête des roses parfumées, les 3 et 4 juin.

Plus au sud, à la limite des départements de Maine-et-Loire et des Deux-Sèvres, le parc oriental de Maulévrier met le Ginkgo biloba à l'honneur. Tout au long de la saison, celui que l'on appelle aussi l'« arbre aux quarante écus », véritable fossile vivant apparu il y a 200 millions d'années, fera l'objet d'une exposition permanente et de différentes animations.

Enfin, le week-end du 17 au 18 juin, à l'initiative du ministère de la Culture, un grand nombre de jardins privés seront exceptionnellement ouverts au public cette année. Ne ratez pas le jardin médiéval clos de rondins de châtaigniers du prieuré de Vauboin, dans la Sarthe, ou le potager du château de la Motte-Thibergeau, situé, lui aussi, dans la vallée du Loir.

En Anjou, de nombreux jardins seront ouverts pendant tous les week-ends de juin. Manoir de la Constantinière, château de Jarzé, d'Epiré ou de [la Baronnière](#) : les occasions de balade et de découvertes ne manqueront pas. ■